

Extrait d'une partition.
Compositeur, Murray Schafer
emploie souvent un matériau sonore
d'origine extra-musicale.
La voix humaine en glissandi,
cris, chuchotements,
syllabes entrecoupées, balbutiements,
lui fournit des effets sonores
qui suggèrent des impressions
ou des situations vécues.



Les reliefs sonores de Murray Schafer

“L'oreille pense.”



Murray Schafer a dit que l'expérience qui l'avait le plus marqué avait été d'entendre chanter « les paysans de Roumanie, de Bulgarie et d'autres groupes sociaux musiciens dans l'âme » (1). Voyageur inlassable, attentif à la « symphonie des bruits du monde », Schafer a conçu le projet d'étudier l'environnement sonore dans ses rapports avec l'homme. Analyser les caractéristiques des bruits, relever les différences, les parallélismes, les tendances, recueillir les sons en voie de disparition et déceler les sons nouveaux avant qu'ils soient largement répandus, étudier les sons riches de symboles pour l'homme, telles sont les préoccupations majeures d'un musicien tourné vers l'acoustique. Son projet, il le mène avec la rigueur de l'universitaire.

Les sons produits par les techniques modernes (téléphone, avertisseurs

d'automobiles, sirènes de trains et de bateaux) figurent parmi les premiers objets de la réflexion de Schafer. Il décèle, derrière la croissance des sons mécaniques, des « effets de bourdonnement ». Il envisage d'en dresser une carte géographique et d'évaluer les effets de ces sons inconscients sur le comportement humain, comme aussi d'analyser les reliefs sonores dans les « enceintes de tranquillité » que sont, par exemple, les parcs publics, les cliniques, les bibliothèques, de préparer un « guide de l'auditeur gastronome » qui décrirait l'ambiance sonore des restaurants, les plaisirs de la table intéressant tous les sens. Il s'intéresse à l'étude linguistique des onomatopées : comment divers groupes sociaux reproduisent les sons caractéristiques, en particulier les cris d'animaux, et comment l'emploi d'une langue modifie leur perception.

Schafer est au plus haut point préoccupé par les agressions sonores dont est victime l'homme contemporain. L'année dernière, il a publié deux disques qui présentent un panorama des bruits de Vancouver, troisième ville cana-

dienne ; il a rassemblé les textes des règlements « anti-bruit » de quarante-vingt-dix villes du Canada pour permettre aux législateurs de « comparer et d'apprendre » et aux administrés d'avoir les moyens de « faire face au défi du bruit ». Lui qui, comme tout Canadien, aime « l'espace et la pureté de la neige », déplore que la motoneige vienne détruire « le silence de notre hiver ». Porté vers les sons « les plus primitifs », il observe que dans les Caraïbes le bruit des vagues n'est pas aimé ; son oreille scrute l'eau gelée, le vent, la pluie. Il y a, pense-t-il, des « bruits sacrés » : ceux qui oblitérent tous les autres. Le tonnerre en reste le symbole. Les cloches des églises lui ont succédé. Jouent ce rôle aujourd'hui, le bruit des réacteurs d'avion, le halètement des sirènes à deux tons des services urbains (police, ambulances), le long hurlement du train transcanadien dans les Prairies ou les Rocheuses. Compositeur et musicologue, Murray Schafer fait appel aux disciplines de l'acousticien, du géographe et du psychosociologue pour dresser les cartes sonores du monde actuel. ■

1. Né en 1933 à Sarnia (Ontario), Murray Schafer a fait ses études de musique au conservatoire de Toronto. Il est actuellement professeur de sciences de la communication à l'université Simon-Fraser (Colombie-Britannique). Son œuvre de compositeur est très variée : opéra, cantate, orchestre, etc.